



# LA VOIX DES TRAVAILLEURS

Mensuel révolutionnaire internationaliste édité par l'O.T.R

Organisation des Travailleurs Révolutionnaires

(Union Communiste Internationaliste)

Contre le pouvoir des riches et des possédants, quelle que soit l'étiquette politique du gouvernement qui les représente.

Contre les bandes armées légales ou illégales, toutes hostiles aux classes exploitées.

Pour le pouvoir démocratique des travailleurs des villes, des campagnes et des paysans pauvres.

Pour le contrôle de la production, du grand commerce, des terres et des banques par les ouvriers et les paysans pauvres et pour la répartition égalitaire des biens entre tous.

Pour le combat contre l'impérialisme par la lutte de classe des prolétaires.

Pour un parti mondial de la révolution socialiste.



« An nou konte sou fòs nou »

24 juillet 2023

N° 307

Prix: 25 gourdes

## EDITORIAL

# AUX MANŒUVRES DILATOIRES DES CLASSES RICHES ET DE LEURS ALLIÉS, IMPOSONS NOS PROPRES SOLUTIONS



La révolte d'une partie des masses populaires contre les gangs armés connue sous le nom de « Bwa kale » le 23 avril 2023 est pour quelque chose dans l'agitation de la classe politique et des ambassades occidentales ces dernières semaines. Alors qu'ils pariaient sur un long état d'apathie des masses populaires, le réveil brusque de ces dernières a sans doute forcé les classes dominantes à bouger. Mais leurs propositions sont aux antipodes de ce qu'il faut faire pour changer les conditions de vie des plus pauvres.

Réuni ce vendredi 14 juillet 2023, le Conseil de sécurité des Nations Unies a fait miroiter à nouveau l'idée de l'envoi en Haïti d'une « force armée robuste » en soutien à la Police nationale haïtienne. Elle aurait pour mission de traquer les gangs armés comme n'a cessé de le réclamer le premier ministre haïtien depuis plus d'un an.

La classe politique qui s'entre-déchire pour des postes à la tête de l'Etat, est pressée de se mettre à table pour trouver un consensus pour l'organisation de prochaines élections.

Sur un tout autre plan, comme par un coup de baguette magique, certains chefs de gangs se mettent à parler de paix dans leurs quartiers et passent à l'acte. Au Bel-air, au bas de Delmas, à Cité Soleil, des habitants ont regagné leurs maisons, certaines barricades ont été retirées de la chaussée.

Il y a un air de déjà vu, de « bouillon réchauffé » qu'ils proposent de servir à nouveau aux masses populaires. Prolongement des forces de répression de la bourgeoisie et des classes dominantes à l'échelle internationale, aucune force militaire sous le label de quelque chapeau que ce soit ne viendra libérer les masses populaires des griffes de leurs exploiters. Pendant près d'une vingtaine d'années, les soldats américains, français, brésiliens et de plusieurs pays d'Afrique sont restés dans le pays sous la

bannière de l'ONU. A leur départ, ils ont laissé un pays exsangue où la misère, l'extrême pauvreté, la violence et l'insécurité, les épidémies ont prospéré.

Quant à ceux qui se veulent être des sauveurs suprêmes des masses exploitées: prêtres, évangélistes, vodouisants, populistes de droite comme de gauche, le pays en a connu une ribambelle. Après avoir roulé pour les classes riches, ils se sont tous déconsidérés aux yeux des masses populaires en devenant leurs bourreaux c'est-à-dire en utilisant les forces répressives des bandes armées légales ou illégales pour liquider tout mécontentement.

C'est par le truchement, en effet, des bandes armées légales et illégales que les classes possédantes maintiennent leur domination sur les classes laborieuses. Aux côtés des forces armées régulières, la bourgeoisie et leurs sous-fifres se servent des milices, des criminels, des gangsters, des assassins pour briser la résistance de tous celles et ceux qui s'affranchissent de leurs illusions.

Aux problèmes et péripéties de la classe ouvrière et des masses populaires, les classes dominantes d'ici et leurs alliés internationaux n'ont aucune solution à court comme à long terme. Au contraire tant ils restent aux commandes de cette société, ils ne feront que les empirer. Aux masses exploitées de s'organiser pour débarrasser la société de cette classe parasite et par la même occasion de la débarrasser de la barbarie de l'exploitation de l'homme par l'homme.■

## SOMMAIRE

### Editorial

#### ⇒ Page 1

- Aux manœuvres dilatoires des classes riches et de leurs alliés, imposons nos propres solutions

### Leur société

#### ⇒ Page 2

- La paix des gangs n'est pas la nôtre
- La solution viendra des initiatives des masses !
- Grève des employés de l'Electricité d'Haïti
- Baisse du prix de gazoline : une dérision

#### ⇒ Page 3

- Augmentation des prix des services à l'HUEH
- Une épidémie de fièvre tue des dans les familles pauvres
- Le salariat, symbole du vol de la force de travail de la classe ouvrière

### Dans les entreprises

#### ⇒ Page 3

- Kote lòt tranç lajan akonpayman sosyal la ?

#### ⇒ Page 4

- Clifford Apaid, pris la main dans le sac

### Dans l'international

- À la barbarie d'une 3<sup>e</sup> guerre mondiale Opposons la guerre révolutionnaire de la classe ouvrière mondiale

### Nous contacter

LA VOIX DES TRAVAILLEURS

vdtravailleurs@yahoo.fr

B.P 2074, Port-au-Prince, Haïti

Tel : (509) 37 40 02 23

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale: 89-12-308

# LEUR SOCIÉTÉ

## LA PAIX DES GANGS N'EST PAS LA NÔTRE

Le porte-parole de la confédération des gangs armés de G-9 et celui de G-pèp ont annoncé qu'ils ont mis fin à leurs hostilités. Déclaration de bandits ! Ils invitent les gens qui ont fui leurs violences à retourner chez eux. Mais, ils gardent toujours les armes qu'ils ont utilisées contre la population des quartiers pauvres. Leurs patrons, les gros commerçants et les industriels ont toujours le contrôle des pouvoirs politique et économique, les masses pauvres ont intérêt à se méfier de cette paix.

Au début du mois de juillet, d'une part, les chefs de gangs armés des quartiers de Bel-Air et de bas Delmas se sont entendus pour ne plus s'affronter tandis qu'à Cité Soleil, sous l'initiative d'un prêtre catholique, Tom Hagan, le G9 de BBQ et Iskra et le Gpèp de Gabriel ont signé un document de paix. Depuis, certaines rues sont débloquées. Mais les habitants restent très prudents. Les bandits gardent toujours leurs armes. Plus d'un dit que cette entente est faite pour jeter de la poudre aux yeux et pour détourner la population de sa vigilance contre leur violence.

À Cité Soleil, les bandits armés ne

sont pas à leur première entente. En 1995, les groupes de bandits pullulaient comme des champignons et se battaient entre eux. Sous l'influence d'Aristide, le prêtre très populaire dans ce grand bidonville qui les avait unifiés, on avait obtenu un cessez-le-feu. Cette entente s'était éteinte comme un feu de paille.

Sans nul doute, cette paix annoncée est imposée par le mouvement de « Bwa kale », lancé par la population en colère à la fin du mois d'avril et qui tôt ou tard pourrait reprendre et s'étendre. La population doit se préparer et être toujours aux aguets contre les prochaines attaques des bandits de tout acabit.

Qui veut la paix, prépare la guerre.

Les gangs sont la pourriture issue de la société bourgeoise, le produit d'une société de classe qui induit les plus grandes richesses à un pôle et la plus grande détresse à un autre. Les gangs sont apparus à cause de cette misère, à cause du pillage de ces richesses par une minorité, les exploités.

La disparition complète du gangstérisme sera l'œuvre des masses pauvres. Une petite colère de celles-ci a suffi pour effrayer les gangs. Alors, préparons la grosse colère qui viendra à bout de ces vermines et de l'exploitation qui leur ont donné naissance.■

## LA SOLUTION VIENDRA DES INITIATIVES DES MASSES !

Selon un rapport de la RNDDH, Réseau National Des Droits de l'homme, publié dans les médias au mois de juillet, du 1er mai au 12 juillet 2023, il y a au moins 40 cas de kidnappings recensés. 80 % de ces kidnappings se situent à partir de la fin du mois de juin.

Les bandits reprennent du service. Massacres, kidnappings, vols et viols, à nouveau les bandits opèrent en toute impunité, en toute tranquillité. Au cours du mois de juin, l'ancien président du CEP de Martelly, Pierre Louis Opont, a été séquestré, une journaliste sportive, Blondine Tanis et une autre personne kidnappées à Delmas. A la Croix des Bouquets, des bandits ont attaqué les locaux de rhum Bakara, ils ont tué, blessé et kidnappé 8 personnes. Dans l'Artibonite, le groupe criminel « kokorat sans ras », au cours d'une seule opération, a mis le feu à plus d'une dizaine de maisons et a tué plusieurs personnes.

Rappelons-nous, qu'à la fin d'avril et

début mai, les habitants de certains quartiers populaires étaient partis à l'assaut des groupes criminels. Pris de peur, certains chefs de bandits se sont terrés en demandant pardon. De nombreux caïds prenaient la poudre d'escampette devant les foules en colère. D'autres, par opportunisme allaient jusqu'à se réclamer du mouvement de colère de la population.

Mais au même moment, toute la classe politique, la petite bourgeoisie jetaient leur anathème sur cette mobilisation punitive en qualifiant les habitants de barbares. Soutenus en cela par le gouvernement qui menaçait de procéder aux arrestations des partisans du « Bwa Kale ». Avec l'aide de la Police, ils ont

tout fait pour mettre fin à la rébellion populaire.

Pour les masses exploitées, les leçons à tirer de leurs récentes luttes sont que seules leurs luttes et leur mobilisation peuvent mettre fin aux exactions des gangs armés. Depuis les cinq dernières années, la seule fois où les gangs ont reculé, où les kidnappings, les tueries dans les quartiers populaires ont cessé, c'est avec l'intervention des masses.

Aucune confiance n'est à accorder à l'Etat bourgeois et à ses hommes de main, ses larbins. Les idéologues et les têtes pensantes des classes dominantes sont tous des parasites qui vivent du malheur des classes exploitées. La libération des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.■

## GRÈVE DES EMPLOYÉS DE L'ELECTRICITÉ D'HAÏTI

Depuis le 12 juillet dernier, les employés de l'Electricité d'Haïti ont repris la distribution de l'électricité. Un ouf de soulagement pour des milliers de familles qui, par cette période de chaleur, vont pouvoir bénéficier de quelques heures d'électricité par jour pour leurs besoins et leurs petits commerces.

Il est difficile de dire combien de temps cette accalmie va durer tant les responsables de l'ED'H et du gouvernement font peu de cas du sort de leurs employés qui se sont vu obligés de se mettre en grève à plusieurs reprises pour obtenir la satisfaction de leurs revendications.

Depuis le début de l'année, le pays vit dans le noir. Des périodes de coupure d'électricité drastique alternent avec le black-out total. Aux sempiternels problèmes

d'un réseau électrique obsolète, inadapté, ne répondant pas aux besoins de la population, de la corruption qui gangrène l'institution, se sont joints les mauvaises conditions des travailleurs de l'ED'H, des retards de paiement de leur salaire.

Depuis plusieurs mois les employés revendiquent une revalorisation salariale de 35%, égale à celle appliquée dans le secteur public depuis 7 mois, et aussi le paiement de 5 mois d'arriérés de salaire et de meilleures conditions de travail.

Au cours du mois d'avril, après 8 jours d'arrêt de travail, l'ED'H et le gouvernement avaient promis de verser une partie du salaire à la fin du mois d'avril et l'autre partie des arriérés serait versée dans un bref délai. Mais trois mois après la levée de la grève, les

employés n'ont rien reçu. Non seulement, ils n'ont pas versé la deuxième partie, mais se sont ajoutés trois nouveaux mois impayés. Le 30 juin dernier, les employés basés à Péligre, une fois de plus, ont entamé un arrêt de travail pour forcer les responsables à tenir leurs promesses.

Le 11 juillet dernier, le gouvernement a de nouveau trouvé de quoi payer 2 des 5 mois d'arriérés de salaires aux employés. Pour montrer leur bonne volonté, les travailleurs ont repris le travail en mettant les turbines de l'ED'H en marche, mais pour combien de temps ?

Les employés de l'EDH ont raison de se battre. Il est inacceptable que ceux qui par leur travail contribuent au bien-être de tous ne soient pas payés et n'aient pas de bonnes conditions de travail.■

## BAISSE DU PRIX DE GAZOLINE : UNE DÉRISION

Le mercredi 19 juillet, le gouvernement a annoncé une baisse des prix des produits pétroliers. Le gallon de gazoline, de loin la plus utilisée dans le transport en commun, est passé de 570 gourdes à 560 gourdes, soit une réduction de 10 gourdes, équivalant à 1,7%. Pour le kérosène et le diesel, la baisse est un petit peu plus importante par rapport à la gazoline mais elle reste tout de même dérisoire.

La population subit encore les chocs

de l'augmentation des prix de produits pétroliers que ce gouvernement avait décidée. Une des conséquences fut la montée vertigineuse des prix des produits de première nécessité, et ceux du transport en commun qui sont devenus inabornables pour les travailleurs. Ces derniers continuent de parcourir à pied plusieurs kilomètres pour aller et revenir du boulot.

Mais les travailleurs ne doivent rien attendre du gouvernement et des classes riches.

Elles obtiendront ce qu'elles seront prêtes à gagner par leurs luttes.■



## AUGMENTATION DES PRIX DES SERVICES À L'HUEH

Trois mois se sont déjà écoulés depuis la reprise des activités à l'Hôpital de l'Université d'Etat d'Haïti dit « l'hôpital général ». Après la longue grève de 6 mois, à part de nouvelles têtes qui font leur apparition au niveau de l'administration de l'hôpital, la situation reste toujours préoccupante voire désastreuse.

Le seul fait d'arme à mettre à l'actif du nouveau directeur exécutif est l'augmentation des prix des services encore disponibles à l'hôpital. Ainsi le prix d'une consultation passe de 50 à 250 gourdes, les prix des petits gestes chirurgicaux, tels une circoncision, passent de 1000 à 10000 gourdes. Les autres interventions connaissent également de fortes hausses passant de 2500 à 20.000 et 30.000 gourdes. Pareil pour les prix des examens de laboratoire. Cette brutale augmentation des

prix est un autre coup de massue asséné à la majorité de la population qui a les pires difficultés à joindre les deux bouts.

Pour le reste, cela continue comme avant la grève. Si quelques nettoyages effectués ont permis tout au moins la circulation des gens dans les couloirs des services et sur la cour, les différents services restent dans un état piteux. Les matériels médicaux pour offrir des soins à la population se font toujours rares. Les quelques promesses des responsables du gouvernement balancées aux médecins

résidents, au personnel de soutien, cheville ouvrière du fonctionnement de l'hôpital, ne sont pas respectées. Le verre se remplit donc en attendant la prochaine grève.

Au service des patrons, des grands commerçants, des magnats de la banque, l'Etat bourgeois agit contre les intérêts et la satisfaction des besoins des masses populaires. Il en sera toujours ainsi jusqu'à ce que la population intervienne par ses luttes, pour forcer ces scélérats à satisfaire ses besoins vitaux. ■

## UNE ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE TUE DANS LES FAMILLES PAUVRES

Les autorités sanitaires n'en parlent pas beaucoup à part un simple communiqué du ministère de la santé publique demandant à la population de boire beaucoup d'eau pendant la grosse période de chaleur que connaît le pays.

De nombreuses mères et pères de familles dans les quartiers populaires pleurent la disparition soudaine d'un petit enfant mais aussi d'un proche plus âgé succombant en quelques jours à une banale dysenterie faite de fièvre, de diarrhée et de vomissement. Mais si le syndrome peut paraître banal, la dégradation des conditions de vie de la population dans les quartiers

populaires est un facteur aggravant qui, souvent, le transforme en catastrophe.

Depuis plus de cinq ans, à cause des gangs armées, la vie déjà difficile des masses exploitées a basculé dans l'horreur. Tout est détruit, y compris les petites cliniques de proximité qui offraient, même payant, quelques soins de santé. Tout est déstructuré. Les gens

deviennent des nomades arpentant divers quartiers en quête d'un brin de tranquillité.

Pour l'heure, même les médecins pédiatres paraissent désemparés. Devant le désarroi et la tristesse des parents, ils ont très peu de moyens pour soigner et peu de mots pour consoler. ■

## LE SALARIAT, SYMBOLE DU VOL DE LA FORCE DE TRAVAIL DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Sachant que leurs richesses sont fonction du niveau de détérioration des conditions de vie des travailleurs, les patrons font tout pour minimaliser d'un côté le salaire et de l'autre les conditions de travail des ouvriers. Mais pour les travailleurs, leur calvaire ne prend pas fin aux portes des entreprises. Comme dit le manifeste du parti communiste « une fois que l'ouvrier a subi l'exploitation du fabricant et qu'on lui a compté son salaire, il devient la proie d'autres membres de la bourgeoisie : du propriétaire, du détaillant, du prêteur sur gages, etc., etc... »

Sur les 37 dernières années, le salaire journalier moyen dans la sous-traitance oscille en valeur réelle autour de 4 dollars avec des chutes jusqu'à de 2 dollars correspondant aux périodes de dictature militaire, de troubles politiques, de catastrophes comme les tremblements de terre, les cyclones et autres, des pics à 6 dollars et quelques centimes après les périodes de mobilisation ouvrière.

Dans le même laps de temps, alors que le salaire officiel minimum stagne, les prix des produits et services n'ont jamais cessé d'augmenter à l'image du gallon de gazoline dont le prix a été multiplié par 3 sur les deux dernières années. Pareil voire plus pour les produits alimentaires, l'écolage, le loyer etc.

Aujourd'hui, après les multiples prélèvements sur le salaire minimum journalier, ce qui reste aux travailleurs est à peine suffisant pour payer un repas dans la journée : un bol de riz à 300 gourdes, un jus à 100 gourdes et une course de transport en commun en moyenne de 100 gourdes. Et qu'en est-il de la famille, de la maison ?

Il est difficile d'énumérer ici toutes les astuces que font les familles ouvrières pour survivre dans le but de faire reculer l'instant fatidique qui est l'invalidité. Les mille démêlées et débrouillardises auxquelles ils s'accrochent pour vivre étant limités et non viables dans la durée, au final c'est physiquement que les ouvriers payent les prix de cette exploitation.

A seulement 40 ans, les ouvriers sont fatigués de la charge de travail qui leur a été imposée. Par manque de soins, leur corps lâchent. Nombre d'entre eux vivent déjà avec des maladies chroniques telles l'hypertension artérielle, le diabète, l'arthrose lombaire, le glaucome, la malnutrition chronique sans oublier les maladies infectieuses). Alors après les avoir pressurés, les patrons s'en débarrassent et embauchent de nouvelles générations. De la chair à canon fraîche qui connaîtra dans 10 ou 15 ans le même sort car l'armée de réserve est importante, près de 80% de la population vivent au chômage.

Toute cette exploitation protégée par l'Etat bourgeois, ses lois et ses institutions, peut éclater en mille morceaux par les luttes de la classe ouvrière et des masses exploitées. ■

## DANS LES ENTREPRISES

Nous publions ci-après l'éditorial du bulletin d'entreprise PAWÒL TRAVAYÈ du 17 me 2023.

### PAWÒL TRAVAYÈ

#### Kote lòt tranch lajan akonpayman sosyal la ?

Nou gentan nan mitan mwa jiyè, e nou poko janm jwenn dezyèm tranch lajan akonpayman sosyal la kite sipoze nan men nou depi nan mwa jen. Twazyèm tranch la sipoze bay nan mwa jiyè. Sa lakòz patwon yo dwe nou 2 tranch. Yo ta sipoze peye nou tou 2 tranch sa yo yon sèl kou paske bri kouri leta deja depoze tout rès lajan akonpayman an sou kanè bank patwon yo.

Patwon yo ap fè gwo mannè pou yo chatre pifò nan lajan sa a, tankou:

- Yo kontinye ap revoke ouvriye ki gen non yo anrejistre nan lis yo te voye bay leta,
- Gen yon latriye ouvriye yo chwazi pa ba yo kòb la sou baz yo se djòbè,

Nap raple, lajan akonpayman sosyal la se yon pati nan taks nou leta te pwomèt travayè ki pi pòv yo pou yo ka rale yon souf. Alòske ouvriye ki pèdi djòb yo kay Baker, Dignerou elatriye pa janm jwenn yon goud.

Travayè ak travayè ki nan izin ak sa ki revoke yo, nou gen enterè rete vijilan. Nou gen enterè kontinye souke kò nou, jan nou abitye fè l déjà, pou nou kapab jwenn rès lajan akonpayman sosyal la. Ouvriyè ak ouvriye revoke nimewo 11 nan MGA, montre chemen pou nou swiv la. Patwon an tap fè dilatwa li pat vle bay lajan akonpayman yo. Yo te debake an mas, yo fè gwo eskonbrit. Presyon an te tèlman wo, yo te fòse patwon an kale yo lajan akonpayman an.

Bouch an bouch yonn di lòt

An nou konte sou fòs !  
OTR-UCI, jedi 22 jiyè 2023

## CLIFFORD APAID, PRIS LA MAIN DANS LE SAC

Tel père, tel fils dirait-on. Aux côtés de son père, André Apaid récemment épinglé par le Canada pour corruption, association de malfaiteurs, le fiston, Clifford, dès son tendre enfance, a fait ses premières armes dans l'exploitation du surtravail des ouvriers. Il a appris aussi à se livrer à de petits vols, à utiliser la ruse, l'intimidation dans sa guerre contre les travailleurs. Comme son père, il semble jurer d'exercer son métier toute sa vie.

Il n'y a pas si longtemps, en réunion avec des travailleurs très remontés contre lui, demandant des comptes sur leurs cotisations à la caisse de retraite de l'Office National d'Assurance Vieillesse, Clifford Apaid avait reconnu avoir gardé cet argent dans sa poche. Citant des sources proches de l'ONA, un journaliste avait relaté que cette pratique dure depuis 2016 pour l'usine Premium. Pour rappel, la cotisation d'un ouvrier à l'ONA par mois représente 12% de son salaire dont 6% sont payés par le patron.

Pressé de rembourser cet argent, le patron a fait tout un montage allant de faux papiers aux combines avec des employés de l'ONA pour faire croire aux ouvriers qu'il l'avait déposé.

### Mais un scandale en chasse un autre.

Plus d'une centaine de travailleurs de Premium ont été révoqués pour s'être soulevés et manifestés contre le vol du patron. Convoqués à la comptabilité de l'usine pour recevoir leurs indemnités de licenciement après plusieurs mois de tergiversation, les ouvriers ont remarqué que ce qu'on leur donnait dans leur enveloppe était nettement en-dessous de qu'ils devaient recevoir. Nombre d'entre eux ont refusé l'enveloppe.

Ces ouvriers se sont ensuite référés aux bureaux des Affaires sociales où le patron, en complicité avec des employés, était persuadé de faire avaler sa pilule amère. Mais c'était sans compter sur la détermination des révoqués qui aidés de quelques syndiqués sont venus faire valoir leurs points de vue.

En fait, pour calculer les indemnités des

ouvriers, le patron s'est basé sur les paies des 6 dernières quinzaines, période pendant laquelle l'usine ne fonctionnait pratiquement pas où les ouvriers n'avaient que quelques jours de travail. Après maints débats, on a demandé de calquer le paiement des ouvriers sur la paie des quinzaines pleines c'est-à-dire les quinzaines où les travailleurs avaient 6 jours de boulot continu et recevaient en plus le salaire du dimanche, appelé journée de repos obligatoire.

Il a fallu deux autres rencontres avant que Clifford Apaid, sous pression, accepte ce mode de calcul non sans avoir enlevé deux journées par mois dans le calcul.

Au final, un ouvrier dans le premier calcul qui avait reçu 15.000 gourdes reçoit après la bataille 52.000 gourdes. Un autre dont les premiers calculs du patron donnaient 70.000 gourdes a reçu 134.000 gourdes. C'est le cas de le dire : La lutte paye !■

## DANS L'INTERNATIONAL

### À LA BARBARIE D'UNE 3<sup>E</sup> GUERRE MONDIALE OPPOSONS LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA CLASSE OUVRIÈRE MONDIALE

L'affrontement militaire entre le camp impérialiste et celui de Vladimir Poutine par l'Ukraine interposé continue. Débutée avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, cette guerre ne cesse de s'intensifier avec régulièrement l'envoi à l'armée ukrainienne des armes lourdes par les puissances impérialistes, les USA en tête. En croisade pour la conquête de nouveaux territoires, de richesses naturelles, de nouveaux marchés, seule l'intervention consciente et organisée de la classe ouvrière mobilisée au-delà des frontières nationales peut stopper la velléité des dirigeants impérialistes d'aller vers un conflit mondial.

Pour Vladimir Poutine, les choses sérieuses n'ont pas encore commencé en Ukraine. Réunies au sommet de l'OTAN récemment, les grandes puissances impérialistes occidentales sous la houlette des USA ont réaffirmé leur volonté d'aller vers un réarmement à grande échelle. En augmentant leurs budgets militaires sans cesse, les Etats-majors de la bourgeoisie se préparent à embraser la planète toute entière vers ce qu'ils appellent une « guerre de haute intensité » dont les coûts humains et les destructions se feront au détriment des conditions de vie déjà en mal en point de tous les exploités. Mais en 16 mois, ils le sont déjà pour les soldats russes et ukrainiens dont 300 000 ont déjà perdu leur vie sans compter les centaines de milliers de blessés.

Les puissances impérialistes vivent de guerres. Il y en a toujours eu, de petite ou de moyenne intensité dans plusieurs régions du globe, en Afrique, au Moyen Orient ou en Asie. Mais ces guerres sont ce qu'il y a de plus horrible, de plus terrifiant dans la vie des peuples. Les deux guerres mondiales ont fait près de 90 millions de morts selon certaines sources sans compter les millions de blessés, des destructions colossales. Ce

sont toujours la classe ouvrière et les masses exploitées qui payent toujours le plus lourd tribut.

Les soldats, ce sont les fils des travailleurs et des paysans pauvres qui s'entretuent des deux côtés des tranchées pour leurs bourreaux, pour leurs exploités. De plus le financement de ces guerres se fait par l'accroissement du chômage, de la misère, de l'aggravation voire la détérioration des conditions d'existence des masses pauvres partout dans le monde. S'opposer aux guerres de brigandage que les bourreaux des classes populaires préparent pour elles est un devoir.

Pas un seul soldat pour l'armée des capitalistes qui nous tuent avec les bas salaires, la faim, le Les travailleurs de tous les pays notamment ceux des grands pays impérialistes doivent commencer à se mobiliser comme les capitalistes le font déjà depuis plusieurs mois, depuis plusieurs années pour se faire la guerre avec notre peau.

Notre devise doit être celle inscrite dans le manifeste du parti communiste, « Proletaires de tous les pays unissez-vous ». Notre slogan pas de blanc-seing à nos bourreaux. Transformons leurs guerres de rapines en guerre révolutionnaire des travailleurs pour

enlever aux capitalistes le contrôle de la planète.■



Des soldats ukrainiens

**POUR DÉFENDRE UNE POLITIQUE CORRESPONDANT À LEURS INTÉRÊTS DANS LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS, COMME DANS LES LUTTES À VENIR, LA CLASSE DES PAUVRES A BESOIN D'UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE.**

**TRAVAILLEURS DES VILLES ET DES CAMPAGNES, JOBEURS, CHÔMEURS, INTELLECTUELS, JEUNES DÉCIDÉS À SE METTRE AU SERVICE DES PAUVRES, PARTICIPEZ À LA CONSTRUCTION D'UN PARTI OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE.**

**CONTACTEZ NOS MILITANTS, FAITES CIRCULER LES IDÉES ET LE MATÉRIEL DE L'ORGANISATION, DEMANDEZ VOTRE ADHÉSION.**